

Samuel Paty est une victime, mais pas un héros



Faute de goût ou faute politique ?

L'hommage national à Samuel Paty est salué comme un acte fort, beaucoup ont été submergés par l'émotion, et le discours présidentiel, malgré des lacunes de forme et de fond, exprima ce que la plupart des citoyens voulaient entendre.

Le lieu était symbolique, la scénographie élaborée, pourtant le son mauvais, l'intervention de croque-morts pour placer et enlever les tréteaux supportant le cercueil entachèrent la solennité voulue et nécessaire. Une fois de plus l'oriflamme de l'Union européenne immigrationniste faisait jeu égal avec la bannière tricolore de la Liberté.

Hommage national, mais pourquoi tant de discrétion sur les représentants de la nation présents ? Fallait-il éviter de montrer que tel ou telle était là ou absent, sans doute pour

se conformer aux desideratas d'une famille meurtrie, mais politisée ? Comme si ce n'était pas la nation toute entière qui était dévastée.

L'entrée du cercueil, porté par des militaires, se fit au son d'une chansonnette en anglais, symbole de soumission propre à ne pas engager les jeunes musulmans sur la voie de la francité. Peu importe le sens des paroles, la niaiserie continuant avec la lecture d'un poème, il ne manquait plus que le lâcher de ballons blancs !

Que l'on me comprenne bien ; comme nous tous je suis terrassé par l'indicible violence subie par Samuel Paty, déchiré par le malheur des siens, la douleur de la famille est effroyable, le deuil lourd et immense, l'incompréhension irrémédiable, mais ce sont des affaires privées ; distinctes d'un hommage national. Si cette famille ne voulait consentir à la symbolique étatique, elle pouvait refuser cette cérémonie publique et enterrer son défunt dans l'intimité ; ce qui d'ailleurs a dû être fait au sortir de la Sorbonne.

Comme toujours Emmanuel Macron a fait du « en-même temps » un peu enterrement selon les canons du jour –chanson préférée, poème, éloge du copain de classe, etc.- un peu décorum républicain ; au fond il a joué un rôle dans le registre du pathos, pas mieux.

Samuel Paty est une victime, mais pas un héros ; vouloir l'assigner à cet état nécessiterait que la collectivité ait été réellement engagé contre ceux ou ce qui l'ont assassiné, nous savons que ce n'est pas le cas, le pouvoir politique depuis 40 ans renforce au contraire les ennemis de ce que nous sommes.

Faire de lui un héros involontaire marqueur d'un basculement était une option grave qui aurait marqué notre histoire nationale et dont l'écho aurait dépassé nos frontières. Sa dépouille serait entrée au son d'une marche révolutionnaire,

le drapeau tricolore aurait été unique et proche du cercueil, le Président aurait remis la Légion d'honneur sur place, madame Badinter dans sa prise de parole aurait prononcé les mots justes sur la laïcité, Robert Redeker ceux sur le professorat cible de l'islam ; messieurs Sarkozy et Hollande auraient été côte à côte, avec madame Le Pen et madame Obono. Voilà ce qu'aurait été un hommage national véritable et sans tache.

Depuis ce vendredi nous voyons la parole se libérer, c'est un fait, mais déjà les relativistes et les pare-feu s'activent, le bon prof assassiné sera bientôt digéré par le maelström moderniste et la société donnera quelques coups dans l'hydre, en prenant soin de ne pas atteindre la tête immortelle.

Il en sera ainsi jusqu'au jour où un élu récalcitrant tombera victime de la violence islamique ; nous n'attendrons plus longtemps.

Gérard Couvert